

# VIETNAM

## depuis trente ans : un combat, un peuple

Ainsi donc, après des mois et des mois de négociations officielles et secrètes ; après des semaines de suspense savamment entretenu ; après des dizaines de déclarations publiques et d'indiscrétions de couloirs qui toutes laissaient croire à un règlement rapide et qui apparaissent toutes maintenant comme autant de mensonges - Nixon, réélu pour quatre ans, jette le masque et remise Kissinger au magasin des accessoires. De nouveau les bombes, de nouveau les mines - et la guerre totale pour venir à bout du peuple du Vietnam. Un peuple qui se bat depuis trente ans, dans un combat dont nous rappelons ici les principales étapes, et qui a plus que jamais besoin de notre entière solidarité.

La Chine qui vient de s'ouvrir au marché capitaliste connaît de graves difficultés d'approvisionnement en riz ; le Vietnam, après la plus longue guerre contemporaine, a une bonne récolte. Pourtant, les bombardiers US n'avaient jamais autant lâché de bombes. C'est là une des réalités les plus significatives de cette guerre, qui connaît aujourd'hui un nouveau tournant.

### La fin d'une colonie

En août 1945, les maquisards du Nord, commandés par Ho Chi Minh et Vo Nguyen Giap qui, depuis cinq ans, organisaient la guérilla, tandis que l'invasion japonaise chassait le pouvoir colonial français, s'emparent d'Hanoï, Hué et Saïgon. Ils proclament, le 2 septembre, la République Indépendante du Vietnam, avec Ho Chi Minh pour président.

Dès le 23 septembre, des commandos franco-anglais chassent les guérilleros de Saïgon et du Sud. Au Nord, les représentants de De Gaulle (Sainteny, Leclerc) négocient avec le Vietnam. Le 6 mars 1946, la France reconnaît

que le Vietnam est un Etat libre « au sein de la fédération indochinoise » pendant qu'à Saïgon elle crée une « République de Cochinchine ». La création de ce protectorat français du Sud, son occupation par des contingents français va rapidement entraîner les hostilités.

L'armée française bombarde Haiphong : il y a six mille morts civils. Le 19 décembre commence la guerre entre la France et les Vietnamiens. De 1946 à 1948 se développe donc la guerre coloniale. A partir du 5 juin 1948 est créé l'Etat du Vietnam au sein de l'Union Française, avec l'empereur Bao Dai comme chef d'Etat. La France tente alors de transformer la guerre coloniale en guerre civile. Cela va durer jusqu'en 1954.

Le signe de cette guerre, c'est déjà l'anticommunisme. La Chine Populaire est née en octobre 1949 et du côté de Truman aux Etats-Unis on s'agite. En effet, en janvier 1950, la République démocratique du Vietnam naît au Nord, reconnue par Pékin et Moscou. Washington soutient donc Bao Daï et signe avec lui et la France, en décembre, un accord d'aide militaire

et financière. Il faut s'opposer à la rébellion communiste et tenir compte de l'existence en Asie du Sud-Est de l'étain et du caoutchouc (Indonésie et Malaisie), mais aussi du pétrole, diront, en 1952, les stratèges US. Leur attitude se résume bien dans cette formule du sinistre John F. Dulles : « Les Etats-Unis n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. »

Si les USA ne se jettent pas dans la guerre malgré les appels de Bidault, c'est qu'ils attendent que la France ait dégagé le terrain.

Après quatre ans de combats contre un ennemi insaisissable, les Français sont écrasés à Dien Bien Phu (déc. 53).

La conférence de Genève sur l'Indochine consacre la défaite française. Y participent du 8 mai au 21 juillet : la G.-B., l'URSS, la Chine, la France, le Laos, le Cambodge, la zone sud, la RDV et les USA. Les accords signés prévoient :

1. Le partage le long du 17° parallèle entre le Nord-Vietnam et le Sud-Vietnam.
2. La limitation des bases militaires étrangères, le blocage des armements et la limitation du personnel militaire.
3. Des élections générales avant le 20 juillet 1956 pour aboutir à la réunification du Nord et du Sud.
4. L'établissement d'une commission internationale de contrôle pour superviser le respect des accords. Si le Vietnamien Pham Van Dong, le Français Mendès-France, le Soviétique Molotov et l'Anglais Eden signent cet accord, les Américains et leur fantoche Ngo Dinh Diem (nouveau chef de gouvernement désigné au sud par les USA) le refusent.

De 1954 à 1956, les corps expéditionnaires français vont se retirer pour se réinstaller aussitôt dans une autre guerre : celle d'Algérie. Les en-



gagements pris par la France quant à la limitation des bases militaires sont immédiatement bafoués par Diem et les USA avec la complicité des gouvernements de Mollet et Edgar Faure.

## De l'un à l'autre

La France passe donc la main. Pour les USA et Diem, il faut sauver le Sud de la « menace communiste ». L'unité nationale ne veut rien dire pour la dictature diémiste. L'armée et la police commencent l'épuration au Sud avec l'appui des conseillers US envoyés par Eisenhower dès janvier 1955. Les dirigeants militaires et politiques vietminh se sont repliés au Nord où se construit le socialisme. En attendant les élections et la réunification, les geôles de Diem se remplissent : des dizaines de milliers de personnes sont incarcérées en 1955. La résistance à cette répression va commencer au Sud. Il s'agit de combattre les experts US qui ont remplacé les colons français mais aussi de remplacer une dictature qui s'appuie sur une bourgeoisie locale composée de grandes familles catholiques et de propriétaires fonciers.

Les maquis se reconstituent dans la plaine de Jongs, sur les hauts-plateaux et dans le Quang-Ngai à la fin de 1958. Au Nord, la CIA sabote les usines. Diem crée avec les Américains le « comité pour la libération du Nord ».

La lutte politique au Sud ne suffit plus : les forces armées populaires de libération (FAPL)

s'organisent. Les villageois attaquent des garnisons et, en janvier 1960, une bataille importante est gagnée contre Diem, dans la province de Ben Tré. En février 1960, un nouveau pas est franchi et les premiers bataillons FAPL sont constitués dans les mois qui suivent.

Au Nord, le III<sup>e</sup> Congrès du Parti des travailleurs décide la libération du Sud. Le Duan, ex-maquisard au Sud, devient secrétaire général du parti. En juillet 1959, une bombe explose dans la base militaire de Bien Hoa, tuant les premiers soldats américains. Au Sud, on organise l'autodéfense. Les FAPL deviennent, en décembre 1960, le FNL, Front National de Libération, avec, à sa tête, Nguyen Huu Tho et Mme Nguyen Thi Binh. Deux mois plus tard (fév. 61) naît l'armée de libération appuyée par la RDV. Des milliers de paysans quittent les « hameaux stratégiques » créés par Diem et où ils vivaient en quasi-esclavage, pour rejoindre l'armée clandestine. La guerre contre l'impérialisme a commencé. Le régime diémiste s'écroule. Kennedy, qui vient de succéder à Eisenhower, se lance dans la contre-guérilla.

## La chute de Diem

Quand Kennedy arrive au pouvoir, il y a 700 militaires US environ au Sud. Appuyé par Mac Namara, Rostov, Maxwell Taylor et d'autres, il leur adjoint 400 conseillers et des membres des « forces spéciales ». Les commandos CIA au Nord se multiplient. A la fin de 1961, un corps expéditionnaire de 17.000 hommes arrive au Sud. On veut éviter la chute de Diem. On parle déjà de bombarder le Nord alors que quatorze GI's ont été tués dans l'année 1960. Un commandement de l'assistance militaire américaine au Vietnam est créé au début de 1962. Cela n'empêche pas, en janvier 1963, la défaite des troupes du Sud et des Américains à Ap Bac, à 60 km de Saigon. Le FNL, lui aussi, s'est organisé.

Si l'aviation US a déjà commencé à défolier le Sud, le FNL coordonne action militaire et politique, guérilla paysanne et chars, avions, lance-rocketts. Le Nord l'aide efficacement contre l'agression de plus en plus directe des Américains. Cette agression ne s'arrête pas en effet avec l'écroulement du dictateur Diem. Ce dernier s'est permis, le 8 mai 1963, de faire tirer sur une manifestation bouddhiste à Hué, engendrant les dramatiques suicides de protestation par le feu des bonzes. La politique de

plus en plus tyrannique et inconséquente de Diem, le rétrécissement de son appui dans le Sud incitent les USA à chercher un autre alibi à leur présence. Diem et son frère, Nhu, sont assassinés en novembre 1963.

Henry Cabot Lodge, nouvel ambassadeur US à Saigon, le fait remplacer par des militaires, les généraux Duong Van Minh, Tran Van Dan, Lê Van Kim. Ils parlent trop vite de négociations éventuelles (le FNL a lancé un appel à la concorde le 7 novembre 1963). En janvier 1964, ils sont balayés par la CIA. On leur préfère un certain Nguyen Khanh, qui, à peine arrivé au pouvoir, parle d'envahir le Nord. Sur le terrain, en effet, la progression du FNL et le nombre de villages qu'il contrôle dépasse largement les hameaux stratégiques contrôlés par les forces US et fantoches.

L'année 1964 est un tournant. C'est l'année où les Américains voulant battre le communisme sur tous les fronts : Vietnam, Laos, Cambodge, et sachant que l'approvisionnement en armes et vivres du FNL vient du Nord, par « la piste Ho Chi Minh », tentent de détruire le mouvement Pathet Lao, qui aide le FNL. Une seconde guerre se déroule donc dans le même temps au Laos. Les premiers raids aériens commencent au Laos en mai 1964, contre la piste Ho Chi Minh et les populations. Des milliers de réfugiés commencent l'exode sous les bombes.

C'est aussi l'année où J.F. Kennedy est assassiné, Lyndon Johnson lui succède.

Une nouvelle orientation stratégique est donnée à la guerre quand, prenant appui, le 5 août 1964, sur une provocation mise au point par les Américains entre vedettes nord-vietnamiennes et navires US, Johnson ordonne des représailles. Approuvé par le Sénat et le Congrès le 7 août, il fait préparer les bombardements du Nord par une immense accumulation de matériel, de stratèges, de justifications politiques. Les USA prennent le Sud en main. Les premiers bombardements commencent en septembre. En décembre, les unités du FNL s'approchent de Saigon après avoir anéanti deux bataillons gouvernementaux. Les querelles de clans continuent au Sud entre les généraux fantoches.

Les 8 et 11 février, les bombardements des B 52 commencent sur le Nord. Sans déclarations de guerre ni avertissement, le pilonnage va ainsi

durer jusqu'à la fin de 1968. Cette entreprise de destruction systématique qui émeut l'opinion mondiale oblige la RDVN à entrer dans la phase de défense anti-aérienne, c'est-à-dire à creuser les abris souterrains, à vivre sous terre.

## Les quatre points

Peu après le début des bombardements, le 8 mars 1965, la RDVN, par l'intermédiaire de Pham Van Dong, fait connaître les quatre points qui seront la base de la lutte du peuple vietnamien et des révolutionnaires solidaires de son combat :

- la reconnaissance de la RDVN ;
- le changement de pouvoir à Saigon ;
- l'application du programme du FNL ;
- l'évacuation des forces américaines.

Pourtant, la guerre technologique des Américains va se prolonger. En effet, l'effort du Nord pour le soutien du FNL au Sud va encore s'intensifier. Les opérations de guérilla du FNL exigent de plus en plus de troupes américaines. De juillet 1965 à décembre 1966, 500.000 soldats US sont envoyés au Vietnam. En même temps que les bombes, le napalm et le développement d'une technologie de plus en plus meurtrière, Johnson multiplie des demandes de reddition des Vietnamiens (que la propagande occidentale qualifie de « discours de paix »).

Toute cette période a vu l'horreur du génocide saisir l'opinion internationale. Les témoignages sur la fantastique organisation d'un peuple en lutte dans les villes et les maquis se sont multipliés. Du soutien humanitariste on passe au soutien politique. Le soutien politique, pour les PC occidentaux, signifiait alors la paix à tout prix alors que la contre-offensive vietnamienne se développait de 1966 à 1969. Attaquée par les bombardiers, la RDVN intensifie l'aide au Sud. Westmoreland et ses 500.000 hommes doivent bientôt s'engluer dans une guerre terrestre. Les forces armées sud-vietnamiennes sont dirigées par un nouveau duo : Ky-Thieu, ce dernier ayant été « élu » président après un simulacre de scrutin. On parle déjà de vietnamisation du conflit. Mais c'est en fait la guerre populaire dirigée par Giap qui est vietnamienne. Cette guerre populaire appuyée par du matériel russe et chinois de plus en plus perfectionné épuise l'armée américaine dont les pertes en

hommes et en matériel augmentent sans cesse. Les raids au Nord et la « pacification » au Sud ont échoué. Mac Namara est pessimiste. A la fin de septembre 1967, Johnson en appelle encore à la paix. Hanoï rejette cette hypothèse s'il n'y a pas l'arrêt préalable des raids.

Après la défaite des troupes US sur sa base de Khé Sanh (sur le 17° parallèle), les Vietnamiens déclenchent l'offensive du Têt en janvier 68.

## L'offensive du Têt

Westmoreland a 500.000 hommes et l'aide de bataillons sud-vietnamiens, coréens du sud, australiens. Il dispose aussi de la 7<sup>e</sup> Flotte et de bases en Thaïlande.

L'offensive généralisée des forces vietnamiennes va leur permettre d'occuper tout le Sud, les plus grandes villes (dont Hué), d'arriver dans Saigon. Cette offensive du Têt a bénéficié de l'aide des paysans mais aussi d'une partie du prolétariat urbain. Pourtant, la population ne participe pas avec le FNL à la prise du pouvoir. L'offensive militaire a réussi, la victoire politique ne fut pas au bout du fusil. Le FNL connaît un demi-échec, mais « la guerre locale » de Johnson elle aussi a échoué. Mac Namara démissionne.

Le FNL tente une offensive politique en direction des couches moyennes des villes et crée l'Alliance des Forces Nationales démocratiques et de paix qui, en juin 69, formera, avec le FNL, le Gouvernement Révolutionnaire Provisoire (GRP) dirigé par Huynh Tan Phat.

La guerre est-elle finie ? Les troupes US ont largué sur la RDVN 1.200.000 tonnes de bombes par an, tué des dizaines de milliers de patriotes, mais elles n'ont plus de stratégie.

Johnson annonce, le 30 mars 1968, qu'il fait cesser les bombardements au nord du 20° parallèle, qu'il offre de négocier sans autre préalable. Le 3 avril, les dirigeants de la RDVN acceptent l'idée d'une conférence de paix. Les premiers négociateurs vietnamiens, Xuan Thuy, Ha Van Lau et leurs camarades commencent les discussions dans l'été 68, alors que les raids reprennent, limités, cette fois, entre le 17° et le 20° parallèle. Ce n'est qu'en octobre qu'ils cesseront définitivement, juste avant l'élection de Nixon.

## Les premières négociations

La négociation à quatre (USA, RDVN, GRP, Saigon) peut commencer alors que le nouveau secrétaire de la Défense de Johnson, Clark Clifford, s'affirme partisan du désengagement des troupes US.

Le premier négociateur américain Harriman a, au tout début de l'administration Nixon, été remplacé par Cabot Lodge. Ce dernier propose à Paris, le 14 mai 1969, un plan de paix. On a l'impression que la solution va être trouvée. Il va falloir attendre quatre ans encore et des centaines de réunions avenue Kléber ou ailleurs. Nixon élabore en fait un nouveau prolongement du conflit : « La vietnamisation ». Il veut tenter une ultime manœuvre pour briser l'influence des communistes et du FNL : on appuie l'armée fantoche et on utilise Thieu comme porte-parole du sursaut anticommuniste.

L'armée américaine va alors se retirer progressivement du Vietnam, y laissant seulement des spécialistes chargés d'encadrer une « puissante armée thieuiste » qui mène force répression contre toute opposition, même modérée, au régime du Sud. Jusqu'en mars 70, ce plan semble se dérouler sans anicroches. Le FNL réagit peu et le GRP propose, en mai 69, aux Américains, des élections au Sud sans Thieu ni Ky. Washington refuse. C'est en septembre 69 que meurt Ho Chi Minh, le vieux leader vietnamien. Le Vietnam est calme. On bouge ailleurs.

En mars 70, cherchant de nouvelles bases d'appui dans les régimes fantoches installés au Cambodge et au Laos, les forces américaines et sud-vietnamiennes envahissent ces deux pays mais se heurtent à la résistance des partisans de Sihanouk (les Khmers rouges), du Pathet Lao et des populations laotienne et cambodgienne. Les fronts de libération lao, khmer rouge, FNL et nord-vietnamienne avaient fait leur jonction. Ce fut la guerre des sanctuaires : déroute totale pour les forces fantoches de Thieu, Long Nol et consort.

Par ailleurs, aux USA, le mouvement anti-guerre, appuyé par le retour des jeunes de la guerre, gagne en importance. Il est violemment réprimé en mai 1970. Nixon, qui avait promis la paix lors de son élection, continue la guerre.

## La guerre diplomatique

En juillet 1971, Kissinger rencontre les dirigeants chinois et prépare le voyage de Nixon. Les conférences de l'avenue Kléber se succèdent les unes aux autres sans progrès notable.

Les élections américaines approchent. En janvier 1972, à huit mois de ces élections, les Vietnamiens du Nord et le FNL reprennent l'offensive militaire, mettant en faillite les troupes thieuistes, obligeant ainsi les troupes US à agir à nouveau. En six mois, l'aviation US va déverser 800.000 tonnes de bombes sur les unités de Giap et du FNL. Le bombardement des digues, le minage des ports sont la dernière riposte d'une stratégie qui visait à laisser la place à un régime militaire aux ordres des USA. Le GRP réprecise ses propositions en septembre pour l'existence de deux gouvernements au Vietnam, celui du Sud étant un gouvernement de concorde nationale. La négociation devient la seule issue possible.

Malgré cette évidence, les Etats-Unis s'y refusent encore. Personne ne peut dire aujourd'hui pour combien de temps.

Yves PELISSIER ■